

# INVENTER DES OUTILS SIMPLES DE TRAVAIL SUR LE COMPLEXE

**P**ierre MAHEY anime l'atelier de travail urbain (ATU) de Grande-Synthe. Il a participé à une recherche action concernant la place des habitants dans l'élaboration des projets urbains<sup>1</sup>. Nous reprenons ci-dessous un extrait du rapport final à propos des « outils ».

Le projet urbain, est une dialectique permanente qui met en jeu les territoires, les différents temps et les différents champs sociaux. Les outils de représentation et de conception de chacun de ces éléments sont clairement définis et constituent des techniques dont les logiques s'ancrent naturellement dans la spécificité du champ observé. Mais le projet urbain nous propose de quitter les perceptions séquentielles, sectorielles et thématiques de la ville pour tenter une appréhension globale de plusieurs critères en dialectique. Reste que le projet urbain, même s'il ne s'entend pas comme produit fini mais comme processus de création, doit se représenter, devenir l'expression dessinée d'un projet de ville. Et les outils de représentation et de création de cette complexité ne sont pas forgés...

Essayons d'adapter les outils pour qu'ils se rapprochent le plus possible de la vie. Nous faisons l'hypothèse que le travail en participation, qui met en jeu les acteurs dans leur diversité, nécessite et favorise l'invention de ces outils simples comme la vie.

Nous ne prétendons pas avoir établi la boîte à outils idéale du projet urbain. D'autant que cela nous paraît antinomique avec la nécessaire adaptation de ces outils à chaque contexte. Nous avons cependant tenté, comme d'autres, des expérimentations, nous préférons parler de « bricolages » et de convictions, que nous proposons de décrire rapidement ici. Ces convictions se retrouvent constamment dans beaucoup d'expériences analogues. Elles pourraient s'énoncer sous forme de quelques « mots clés ».

## USAGE, USAGES

C'est souvent le point de départ de la constitution d'un nouvel outil. Partir de la façon dont l'espace est utilisé, pour marcher, s'asseoir, jouer, faire les courses, aller à l'école, au travail, se garer, rouler à vélo...

## PARCOURS

Si cette dimension est rarement prise en compte dans les projets, elle est naturellement présente dans la vie quotidienne et constitue le meilleur point d'appui à une appréhension de la ville dans toutes ses dimensions. Le parcours articule naturellement le « micro » et le global. Il est le révélateur des connexions entre les lieux. Et il intègre la notion de temps dans la perception de l'espace.

## SUR LE TERRAIN

Rester le plus possible sur le terrain est une des règles du jeu initiales qui permet d'éviter bien des malentendus et simplifie fondamentalement les débats sur le projet urbain. Toutes les représentations de l'espace sont compliquées par la façon dont elles accumulent les niveaux de conceptualisation, ce qui explique que pour la plupart des acteurs le plan soit incompréhensible. La présence sur le terrain

donne accès à une perception où tous les sens sont directement actifs. Les notions de climat, de bruit, d'odeur sont simplement perçues. La perception n'est plus déformée par les effets de la mise à distance.

## ANALOGIE, COMPARAISON, RÉFÉRENCES

La ville à côté ou à l'autre bout du monde, reste l'un des meilleurs instruments de représentation d'elle-même. Les exemples analogiques, les différences, la comparaison des espaces, les usages, les objets, les matériaux, sont autant de moyens pour mieux percevoir un territoire et le questionner efficacement, et mettre en évidence les enjeux d'un projet.

## GRANDEUR NATURE

Le travail de projet se réalise la plupart du temps en plan, ce qui nécessite, comme nous l'avons dit plus haut, de superposer deux niveaux d'abstraction : la suppression d'une dimension, puis la réduction des deux dimensions restantes à l'échelle. Si cet outil reste pratique, le retour à trois dimensions, par la maquette, est un premier pas vers une simplification de lecture. Mais le travail grandeur nature apporte beaucoup et n'est pas toujours la solution la plus difficile à mettre en œuvre.

## PARTAGÉ

Nous avons souvent utilisé ce terme associé à celui de « diagnostic ». Notre intuition est que les outils du projet urbain ne sont jamais aussi efficaces que lorsqu'ils sont utilisés en présence active des trois partenaires de la participation « habitants », « élus » et « techniciens ». Ainsi, transparence et reconnaissance deviennent des ingrédients simples du projet urbain. Le « faire ensemble » est primordial dans les processus de compréhension de l'élaboration des projets et de leur appropriation.

## CROISER LES MODES DE REPRÉSENTATION

Le plan, associé à la photo, au croquis, au récit, aux enregistrements vidéo ou sonores... Au risque de produire des représentations touffues et éclatées, le croisement des modes de représentations permet évidemment d'intégrer davantage de critères et donne plusieurs clefs d'entrée dans la lecture.

## TRANSVERSAL

La tentation est grande, face à la ville complexe, de l'observer à travers des filtres thématiques. Et de constituer des représentations isolant les fonctions. Et finalement percevoir, puis produire une ville cloisonnée. Le défi du projet urbain passe par l'invention d'outils qui permettent de garder en permanence un regard global et qui produisent des représentations transversales à l'ensemble des thématiques. ■

Pierre MAHEY,  
Arpenteurs

<sup>1</sup> Place des habitants et leur participation aux processus d'élaboration des projets urbains, sept. 1996, DAU, DIV, FNAU, équipe de recherche : Martine Toulotte (AURG), Camille Hagège (AGAM), Jean-Blaise Picheral (AGUR), Pierre Mahey (Arpenteurs)

